

William Makosso: «Je suis l'avocat des pauvres»

Rencontre Le Genevois d'adoption préside le festival Couleur Café, dont la 2e édition s'ouvre aujourd'hui.



William Makosso organise pour la deuxième année consécutive le festival Couleur Café, qui met en valeur la culture africaine.

Image: Steeve Luncker-Gomez

Une veste de costume parfaitement ajustée, une chemise blanche immaculée et une cravate rouge complétée d'un pull du même ton. Assis dans cet élégant café de la Vieille-Ville, William Makosso se fond totalement dans le décor. Il faut dire que ce Genevois d'adoption a l'habitude des intérieurs cossus. Fils d'une riche famille congolaise, il a appris les codes à respecter dans les plus hauts milieux. Mais aujourd'hui, loin des fastueux salons de Brazzaville, il apprécie une vie plus simple et plus proche des gens. Alors que s'ouvre aujourd'hui la 2e édition du festival Couleur Café, qui cherche à promouvoir la culture africaine et dont il est président, William Makosso nous retrace son parcours.

Le ton est posé et sans emphase. Malgré son brillant Curriculum vitae, le Congolais n'est pas du genre à se vanter. Il aime la retenue et le compromis. Il a un côté très suisse au fond.

William Makosso est pourtant arrivé tardivement en terres helvétiques. C'est à 26 ans qu'il débarque à Fribourg pour poursuivre ses études de théologie. Malgré le grand écart qui oppose la bourgade romande à la capitale du Congo-Brazzaville, le jeune homme dit pourtant ne pas avoir été dépaysé. «Je n'habitais plus avec mes parents depuis longtemps déjà et je connaissais bien l'Europe car nous y avions souvent voyagé» explique-t-il.

Un sentiment de «liberté totale»

Au fil de la discussion, on comprend que sa famille est très aisée et surtout très proche du gouvernement. Pour lui assurer une bonne formation malgré l'instabilité du pays, ses parents ont ainsi fait le choix de l'envoyer dans un séminaire – sorte d'internat – tenu par des Jésuites. «C'était cher et réservé à une certaine élite, précise-t-il. J'y ai rencontré des jeunes de toutes les nationalités, il y avait beaucoup d'enfants d'ambassadeurs et de diplomates.»

L'ambiance du lieu et son organisation très cadrée ont marqué le jeune garçon. Aujourd'hui père de trois, bientôt quatre, enfants, il applique certaines règles dictées lors de cette vie en communauté. «Chacun doit être responsable de la bonne tenue de

Par Céline Garcin 26.11.2015

Bio express

1976 Naissance au Congo-Brazzaville.

2000 Arrive à Fribourg pour suivre des études en théologie.

2008 Master en droit à l'Université de Neuchâtel. Il habite à Genève. La même année naît sa fille Salomé. Suivront Elliott et Colin.

2012 Travaille comme juriste à la Confédération.

2015 Nommé juge assesseur au pouvoir judiciaire du canton de Genève, en parallèle de son travail à la permanence juridique des Charmilles. Il organise aussi la 2e édition du festival Couleur Café, qui cherche à promouvoir la culture africaine.

La rédaction sur Twitter

Restez informé et soyez à jour. Suivez-nous sur le site de microblogage

[@Suivre tdgch](#)

la maison», résume-t-il en une phrase. Mais si c'est au Congo qu'il a appris l'ordre et la rigueur, c'est à Fribourg en revanche qu'il goûtera à la liberté, un sentiment «complètement nouveau» qu'il n'avait encore jamais ressenti. «Pour la première fois, personne ne me disait ce que je devais faire. En Afrique, comme ma famille était bien placée, tout le monde essayait de m'orienter. Certains voulaient que je sois prêtre, d'autres procureur.»

La pipe de son grand-père

Il sera finalement juriste. D'abord à la Confédération, puis aujourd'hui à la permanence juridique des Charmilles, et depuis peu en tant que juge assesseur au tribunal. «Je suis un peu l'avocat des pauvres, plaisante-t-il. Cela me plaît car je défends des gens qui n'ont pas de moyens mais qui ont accès à la justice.»

Même s'il entretient un important réseau dans les hautes sphères de la société africaine, le juriste a toujours tenu à se rapprocher de la «réalité de tout le monde». Etudiant, il a même refusé une bourse, préférant travailler comme nettoyeur pour financer son master. «Mes parents me payaient déjà mon appartement, je ne voulais plus de toute cette facilité. J'avais besoin de vivre la même réalité que les autres.»

Aujourd'hui, le père de famille cherche à inculquer cette simplicité à ses enfants. Loin du «confort total» dans lequel lui-même a grandi. Mais pas question pour autant de renier l'histoire de la famille. A chaque Noël, William Makosso ressort la pipe de son grand-père pour raconter à ses enfants la vie de ce roi du village Ma Louango – aujourd'hui la ville de Pointe-Noire – qui a accueilli les premiers missionnaires. (TDG)

(Créé: 26.11.2015, 14h54)